

LES AFFICHES

Pile et faces

Particulièrement frappante, l'affiche française de *L'Homme de la plaine* (reproduite en page 1) ne se contente pas de citer l'une des séquences clés du film. Il est facile de montrer que le jeu des couleurs et la composition en plans successifs contribuent à la dramatisation de la scène : c'est la promesse d'un spectacle cruel qui est censée attirer le spectateur. Il faut malgré tout convoquer les ingrédients habituels du western. Les indiens se voient ainsi attribuer une importance qui fausse la perception que nous avons de l'intrigue puisque, pour Lockhart (et pour Mann, à peine mentionné ici), les "peaux rouges" sont davantage des victimes manipulées que des coupables. L'affiche belge (ci-dessous), quant à elle, met en avant le nom de la star qui domine le titre du film, réduit à une périphrase qui désignerait l'acteur. Le collage de trois images reproduites à différentes échelles raconte cette fois une autre histoire. Si le tableau central qui mélange deux scènes du

film en un face à face inventé représente le héros de dos dans une attitude résignée, cette audace est tempérée par deux portraits qui promettent un combat au pistolet dont l'amour serait la récompense. Bien que soulignée à l'excès, l'intrigue sentimentale paraît mieux restituée que dans l'original américain (ci-contre) dont le poster belge est la variante : pour gagner sur tous les tableaux, la vignette encadrant le couple promettait une union physique absente du film. Remarquons toutefois que le titre original suggérait au spectateur américain le passé militaire du héros arrivant du Fort Laramie et révélait l'un des secrets de l'homme de la plaine.



LA SÉQUENCE

Passé et présent

Les premiers plans du film développent le motif de la cicatrice que le fil barbelé du générique laissait présager. Nous assistons ainsi au pèlerinage du héros qui semble revivre la mort de son frère au point que plusieurs plans le désignent lui aussi comme l'objet d'une menace. Les raccords qui reposent sur le regard sont ainsi beaucoup plus troublants qu'on pourrait le croire.



Auteur : Thierry Méranger - Conception : APCVL (www.apcvl.com). Sources iconographiques : tous droits réservés. Photogrammes du film : Columbia. Affiche DR. P 2 : Warner, Action/Théâtre du Temple. Les droits de reproduction des illustrations sont réservés pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvé les coordonnées malgré nos recherches, et dans les cas éventuels ou des mentions n'auraient pas été spécifiées. Textes : propriété du CNC © 2004. www.lyceensaucinema.org



SYNOPSIS

Will Lockhart cherche à identifier et punir les trafiquants d'armes responsables de la mort de son jeune frère. Arrivé à Coronado, Nouveau Mexique, à la tête d'un convoi parti de Laramie, il affronte d'emblée le clan des Waggoman, riches éleveurs. Dave, le fils violent, Vic, le régisseur dévoué, et Alec, le patriarche vieillissant, veulent lui faire quitter le pays. Lockhart choisit pourtant de rester.

GÉNÉRIQUE

L'Homme de la plaine / *The Man from Laramie*, d'Anthony Mann. États-Unis, 1955.
Scénario : Philip Yordan, Frank Burt, d'après *L'Homme de la plaine* de T.T. Flynn - **Image** : Charles Lang. **Son** : George Cooper - **Montage** : William Lyon - **Musique** : George Duning - **Chanson** : Lester Lee et Ned Washington - **Interprétation** : James Stewart (Will Lockhart), Arthur Kennedy (Vic Hansbro), Donald Crisp (Alec Waggoman), Alex Nicol (Dave Waggoman), Cathy O'Donnell (Barbara Waggoman), Aline MacMahon (Kate Canaday) - **Production** : Columbia Pictures - **Producteur** : William Goetz - **Durée** : 104 minutes - Technicolor - CinémaScope 1/2,35 - **Sortie française** : 2 décembre 1955 - **Distribution 2004** : Columbia.

LE RÉALISATEUR

Anthony Mann, américain né en 1906, a 48 ans à la sortie de *L'Homme de la plaine*. Ce réalisateur chevronné a fait ses classes en réalisant des films de série B. Il achève une collaboration en huit films avec l'acteur James Stewart, marquée par quatre autres westerns essentiels : *Winchester 73* (1950), *Les Affameurs* (1952), *L'Appât* (1953) et *Je suis un aventurier* (1954). À ces succès s'ajouteront plus tard le film de guerre *Côte 465* (1957) et *L'Homme de l'Ouest* (1958) avec Gary Cooper. En fin de carrière, Mann réalisera des superproductions comme *Le Cid* (1961) ou *La Chute de l'empire romain* (1964). Un dernier projet avec John Wayne, *The King*, ne sera pas réalisé : « *L'histoire d'un type qui a construit un empire immense et qui voit tout s'effriter* ».

À lire

Le Western, quand la légende devient réalité (Découvertes-Gallimard, 1995), Jean-Louis Leutrat.
 "Le Western" in *Qu'est-ce que le cinéma ?* (Éditions du Cerf, 1993), André Bazin.
Des barbelés sur la prairie (Dupuis, 1977), Morris et Gosciny.

À voir en DVD

La Poursuite infernale, 1946
Winchester 73, 1950
Les Affameurs, 1952
L'Homme de l'Ouest, 1958
L'Homme qui tua Liberty Valance, 1962
Il était une fois dans l'Ouest, 1968
Impitoyable, Clint Eastwood, 1992

En ligne

www.lyceensaucinema.org : un dossier de 24 pages consacré au film au format pdf.
www.bifi.fr : base de données sur le cinéma.





L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE

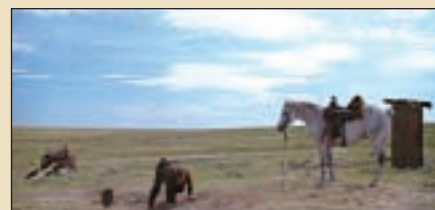
FILMER...

Les faiblesses du héros

Le public associe au héros d'un film certaines caractéristiques qui permettent, outre la résolution de l'intrigue, l'identification du spectateur. Paré de vertus physiques et morales, interprété par un acteur célèbre comme John Wayne, le héros de western traditionnel illustre cette règle. Le cas de Will Lockhart s'écarte pourtant de l'archétype (1). Deux séquences très violentes en témoignent. Dépossédé de ses biens, le justicier est traîné par une corde à travers les cendres d'un feu à peine éteint. Cerné par des cavaliers hostiles, il est victime d'un psychopathe qui lui arrache la main en tirant à bout portant ; deux gros plans sur son visage traduisent terreur et humiliation devant ce lynchage et cette amputation symboliques. Au handicap que constitue le plâtre porté par le héros s'ajoute la taille de l'acteur James Stewart. Difficile de franchir l'encadrement d'une porte sans se cogner ou de tenir allongé sur le banc d'une étroite cellule ! Dans la scène obligée de combat, le héros, loin d'être triomphant, mord la poussière, au sens littéral de l'expression, en un combat à mains nues et sans vainqueur au milieu d'un corral. Étonnant substitut au duel hiératique (2) au milieu de la rue princi-

pale auquel on était en droit de s'attendre au vu de la démarche du personnage... Quant à la quête vengeresse de Will, elle ne sera qu'imparfaitement achevée, en dépit du happy end (3) conventionnel.

L'Homme de la plaine s'ajoute donc aux héros d'Anthony Mann (*L'Appât*, *L'Homme de l'Ouest*) qui ne sont plus les personnages d'une seule pièce des westerns originels. Ils annoncent les faiblesses de l'avocat interprété par Stewart dans *L'Homme qui tua Liberty Valance* de John Ford (1962) mais surtout la figure désespérée et mélancolique du cow-boy d'*Impitoyable* de Clint Eastwood. En 1992, le crépuscule sera tombé définitivement sur le western.

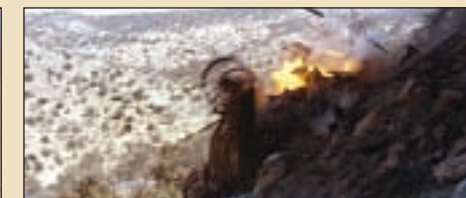
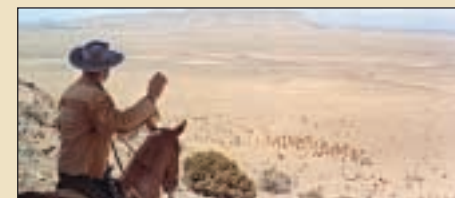
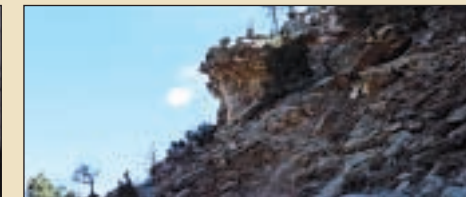


IMPITOYABLE

JEUX D'IMAGES

Menaces dans le plan

D'où vient le danger dans *L'Homme de la plaine* ? En toute logique, des hauteurs... Les vidéogrammes ci-dessus montrent que la verticalité est source du péril. La particularité des cadrages d'Anthony Mann et de son chef opérateur Charles Lang est de faire figurer dans la plupart des plans la source de la menace. On remarquera à chaque fois l'utilisation remarquable du format du Cinémascope (4).



CONSIGNES DE REPÉRAGE

- Que représente Fort Laramie dans l'histoire des États-Unis ? On pourra situer sur une carte l'itinéraire du héros, du Wyoming au Nouveau-Mexique.
- Sous quel jour apparaissent les Indiens dans le film ? Dans quelles séquences est suggérée la présence des Apaches avant les dernières minutes ?
- Que représente le décor du générique ? En quoi est-il indirectement lié au symbole du ranch des Waggoman ?
- Quelles sont les différents couples de frères, génétiques ou symboliques, auxquels le film fait allusion ?

ACTEURS ET PERSONNAGES



James Stewart, star du cinéma américain et interprète de sept autres films (dont quatre westerns) avec Anthony Mann, endosse le rôle-titre de l'homme de Laramie. Il prête sa longue silhouette à un héros vulnérable, Will Lockhart, qui cherche le trafiquant d'armes responsable de la mort son jeune frère, tombé dans une embuscade tendue par les Apaches.



L'acteur **Donald Crisp**, déjà célèbre au temps du cinéma muet, incarne, comme son personnage, une autre époque. Alec Waggoman, de la génération des pionniers de l'Ouest, est un riche et puissant éleveur, propriétaire du village de Coronado. Le vaste domaine qu'il dirige risque pourtant de disparaître avec lui, faute d'un héritier légitime capable d'éviter son morcellement.



Arthur Kennedy, familier des seconds rôles, affronte déjà James Stewart dans *Les Affameurs* de Mann. Il interprète ici Vic Hansbro, régisseur du ranch Barb. Orphelin, il aimerait que le vieux Waggoman reconnaisse son dévouement en le considérant comme un second fils. L'ambition et la soif de reconnaissance de Vic en font un personnage complexe et ambigu.



Cathy O'Donnell est Barbara Waggoman, gérante de l'unique boutique de Coronado. L'histoire d'amour qu'elle ébauche avec le héros importe finalement peu. Fille du frère — privé de ses droits — du vieil Alec, fiancée promise à un régisseur injustement traité, sa douceur illustre paradoxalement le thème de la lutte fratricide (5).



Alex Nicol interprète Dave Waggoman, fils unique du propriétaire du ranch Barb. Sans subtilité, le personnage est pourvu de tous les défauts. Immature, impulsif, jaloux, vaniteux, lâche et malhonnête, capable des pires cruautés, il apparaît comme inapte à gérer les intérêts du domaine et à succéder à un père dont l'indulgence est coupable.



Aline MacMahon, après des débuts de jeune première, trouve en Kate Canaday le plus frappant des rôles de sa maturité. Seul personnage réellement fort du film, maternelle et virile à la fois, la propriétaire du ranch de la Demi-lune a le courage de défier le clan Waggoman. Sa rivalité avec Alec cache néanmoins un secret.

MOTS-CLÉS

- (1) Un **archétype** est un modèle fondateur qui renvoie à une situation ou un personnage dont les caractéristiques sont exemplaires.
- (2) **Hiératique** se dit d'un personnage ou d'une attitude solennels et immuables qui semblent appartenir à une tradition sacrée.
- (3) L'anglicisme *happy end* désigne le cliché que constitue la fin heureuse d'un film. Un anglophone dirait plutôt *happy ending*.
- (4) Le **Cinémascope** est un procédé qui permet d'obtenir un format d'image allongé (dans les proportions de 1 sur 2,35) en utilisant une pellicule traditionnelle large de 35 mm.
- (5) **Fratricide** renvoie à l'attitude de frères qu'une rivalité mène à s'entretuer.